

**Place et rôle des revues didactiques dans la médiation des revues scientifiques.
L'exemple des revues pour enseignants de lettres.**

**Place and function of didactical reviews in the mediation of scientific reviews. The
exemple of the reviews for teachers of French.**

Mots clés : enseignement du français – théories de référence – presse didactique – formation
initiale et continue des enseignants – médiations des « savoirs savants »

Key words : Teaching of French – theories of reference – didactical press – initial and
continuous formation for teachers – mediations for “learned knowledge”

Geneviève Landié

Laboratoire Culture Communication

Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse

genevieve.landie@univ-avignon.fr

Place et rôle des revues didactiques dans la médiation des revues scientifiques. L'exemple des revues pour enseignants de lettres

La relation entre les savoirs scientifiques et les contenus enseignés dans les cursus scolaires est souvent représentée par un triangle dont les sommets sont respectivement les « savoirs savants », l'enseignant, l'apprenant. Les concours de recrutement des enseignants, actuellement ouverts après la licence ou le master, supposent certes l'élaboration de mémoires mais n'exigent pas une activité de recherche approfondie. C'est dire que peu d'enseignants du secondaire sont directement liés à la production des savoirs nouveaux. Or depuis les années 1980 avec la Rénovation des collèges, les programmes, notamment pour les classes de collège et de lycée, demandent une connaissance plus que passable de certains concepts et notions. Des revues didactiques destinées aux professeurs du second degré se donnent pour mission précisément de médiatiser la recherche universitaire à leur intention. Cette communication vise à étudier les modalités de cette médiation. L'exemple choisi sera celui des revues destinées aux enseignants de lettres, la discipline ayant opéré une modification profonde au cours des années 1980 et jusqu'à la fin des années 1990, passant d'une conception normative et patrimoniale à une approche discursive et ouverte, apparente sous la nouvelle dénomination « enseignant de français ». Cette modification en profondeur a déstabilisé une partie des enseignants alors en poste, demandé aux jeunes professeurs un effort important pour passer d'un projet souvent né d'un « goût pour la langue » ou « pour les beaux textes » à un enseignement largement inspiré de théories linguistiques, structuralistes, appuyées sur l'analyse du discours, demandant aussi une connaissance de la sociolinguistique entre autres ressources ; elle a également accru la différenciation entre professeurs formés en lettres classiques, peu initiés au cours de leurs années d'université à ces concepts, et ceux qui ont été formés en lettres modernes.

On effectuera un inventaire des revues et de leurs modalités de diffusion : abonnements, mise à disposition dans les CDI, les CDDP, émanations d'associations, vente dans les kiosques. On s'interrogera sur l'information donnée aux futurs enseignants sur ces revues dans le cadre de leur formation initiale (à l'IUFM tout particulièrement ou par leurs conseillers pédagogiques) puis aux enseignants en poste lors des sessions de formation. Il s'agira alors d'identifier les conditions de la réception de cette presse professionnelle : ce qu'elle doit aux incitations institutionnelles (textes des programmes officiels, commentaires de ces programmes, journées de présentation académiques), ce qui provient des concepteurs de manuels (à travers les bibliographies et les livres du maître), ce qu'elle doit aux initiatives militantes (associations d'enseignants, groupes militants), ce qui relève d'engagements locaux (abonnements demandés par les équipes dans les centres de documentation des établissements), ce qui correspond à des choix individuels (abonnements privés). Il sera opportun de caractériser les lectorats des principales revues disponibles : types de formation, de lieu d'exercice, d'établissements, d'équipes pédagogiques...

On analysera ensuite la manière dont ces revues présentent –ou éludent– les débats de la communauté scientifique, les évolutions théoriques. On inventoriara les courants représentés et leur répartition dans cette presse. On interrogera la sélection des modalités de médiation : ce qui est rapporté sous forme d'articles produits par les chercheurs eux-mêmes, par des formateurs se posant en médiateurs ; ce qui est de l'ordre de résumés, de références bibliographiques voire de notes de bas de page. L'analyse du discours sera l'outil privilégié à ce moment de l'étude. Il conviendra de repérer les modes d'organisation : on s'attend certes à une présence dominante du discours explicatif et informatif mais on ne serait pas étonné de relever du discours argumentatif voire injonctif. Les choix énonciatifs opérés donneront à voir qui est en posture d'auteur, vers quel lectorat explicite ou implicite. Les choix

terminologiques viendront confirmer ou infirmer ce que les choix énonciatifs auront permis d'émettre comme hypothèses sur le contrat de lecture en jeu.

Cette étude n'aura de sens que si elle n'oublie pas d'évaluer la proportion d'enseignants de français concernés par la lecture de ces revues didactiques : tout ce qui sera dit en effet devra être recontextualisé à la mesure de l'impact de cette lecture sur l'ensemble des professeurs en exercice.

Deux questions se posent en filigrane :

- la revendication souvent exprimée d'un apprentissage plus « pratique » du métier ne se dessine-t-elle pas en partie contre la prise en compte des exigences d'un niveau théorique des enseignants dans leur domaine de spécialité ?
- les enseignants sont-ils tenus informés de l'activité scientifique ou sont-ils alimentés en conclusions données comme des acquis ?